AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemParis, Mercredi 22 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Paris, Mercredi 22 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Empire (France), Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Salon, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3364, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 22 Septembre 1852

Vous m'avez pardonné hier. J'étais si fatiguée. Aujourd'hui j'ai dormi, et on m'a

permis hier de manger un peu. Je me sens plus vivante. Le discours du Président devant la statue est la grosse affaire. Tout le monde le commente Il est habile. Chaque mot est une intention. Pour l'Empire, il laisse les choses où elles étaient. Cependant il est un peu en arrière des quatre mots à Nevers. Fould que j'ai vu hier matin dit que quant à l'enthousiasme, c'est à ne plus trouver de mots pour le raconter d'une manière vraie. Il en rit lui-même. Il me dit " cet homme est bien le maître de la France, le maître comme on ne l'a jamais été. Il la tient dans sa main. " J'avais chez moi Heckman hier matin lorsque Montalembert est entré ; à peine celui-ci assis qu'arrive Fould nous voilà à nous quatre ! La place n'était plus tenable. Montalembert avait pâli d'émotion et de colère, il s'est levé et il est parti. Beauvale me mande que le Times est acheté par les Orléans et payé très cher. Lady Palmerston m'écrit aussi ; il n'est pas question de Nice. Le ministère anglais tiendra. La mort du duc de [Wellington] ne fait pas un très grand effet réel mais le regret public est universel.

Fould me dit : " nous avons commencé les hostilités avec la Belgique. " Vous avez lu le décret élevant les droits sur la houille & les fers. On répondra de la par les vins et les soieries et on finira par chasser les ministres. ces décrets au dire de Fould feront grand plaisir en Angleterre. J'ai vu hier soir beaucoup de monde, mais comme je le renvoie à 10 h. Cela ne me fatigue pas. Interruption. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mercredi 22 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-09-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4462

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 22 Septembre 1852

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3364 pain h 22 Systembre 1852. Vous w' any pardoun' him. j'deis is fatigues aujourshing; dorner, In wa percuis his & manger un pen. j' un sun plus vivanti. a vicous de trailet duner La statue est la grosse affaire tout he monds (comment il ut habil. chape woher me intention. your / Empire il laine la derson où ella stains upundant it ut ungen un erries du queto moto à Never. fould prejai on his matin it pur frant à l'unthousiasur i'che's plan tomme & west pong

Times udadet porter lesacrates d'un mancier origina orlean object to he. it in not his wiew . it was Lady Salescorton en sont talkour est bie le cusito est fram, lemits come new ami; il n'it per quition l'ajameis ils. il lattent den & Nice. le world Don & N. which la main . . janen day wir Heken his. per unton grown office out matin longer montalunder main to rignet public est the estrate; à piece celes à es, qu'acoin fondi um vile tout me dit " non nomen um grato : la plan cità communi les kastelité, accer When tenable . montalembert Wishigen " mon any ling avait giali d'instim de lient ileasur to Stort many howill a les feed on regardy which, it i'llie stilet Ale per la vind les loisin necti. it outjuin per dieser te, Beauvel un mand garle munto.

praced plains a acceptation.

j'm on his wis beautogo de und, was come j'h ream?

i 10 h. whe we mentatiju pas.

interregation. adrie. adrie.

Val Hickor Movered 22 topse 18 2

Je Suis dan, mon cabinet apri, light heure, de hai pea, encom mis la pres dans, le partir dans le jardis, quaignet favo en l'aleit duperte. Le suis plongt dans, mon histoire de la revolution d'ingutarre, hotre leur, me des beaucoup plus pour la samprendre qu'elle ne méclaire dus notre tous horome ne me croinait de je dissir que je cherche bein plus et dans le présent des lemiour dur le passe que dans le praye des allains, du passe des allains, du passe des allains, du posses des poursant les vrais.

Prebu ? it est true, probable que ies brugante, et imombrable de monstrations, dont les fournaux l'ent semplé, flront l'Empire; mais, en le faisant, elles l'esent devante. On en aura te op outendu parles quand il dera proclame. An attendra es on demandena autre chore. Le l'ontitutional alloit avant him an devent de, craintes qui repirent doja le, autre, chore, ; il